

Comme un fauve blessé, le capitalisme devient de plus en plus dangereux

aux banques, alors que soi-disant les « caisses sont vides » ?

Une crise de rentabilité

Les gros actionnaires du CAC 40 et des multinationales éprouvent de plus en plus de difficultés à gratter des dividendes à deux chiffres. Les seuls bénéfices des entreprises ne suffisent plus à les gaver.

L'exploitation renforcée du travail, les gains de productivité qu'ils accaparent, les concentrations, délocalisations, fusions et acquisitions d'entreprises sont comme des citrons qu'on saurait presser davantage. Alors, avec la complicité des paradis fiscaux, ils préfèrent jeter leurs

surplus financiers dans la spéculation financière mondialisée. En résumé, dans la masse des richesses produites, la part des profits augmente, la part des salaires diminue, le pouvoir d'achat baisse, la consommation stagne, les débouchés se rabougrissent, et les actionnaires voient leurs marges aspirées vers le bas, ce qui les pousse à spéculer encore plus. Voilà un cercle vicieux, une des tares congénitales du capitalisme, dont il ne peut sortir... qu'en l'aggravant !

Le capitalisme va-t-il s'effondrer ?

Le capitalisme n'a pas les moyens de sortir de ses con-

traditions. Le noeud autour de son coup se resserre et plus il se débat, et plus il s'étrangle. On peut dire que le système est à bout de souffle. Mais il respire encore.

Va-t-il s'écrouler de lui-même comme un château de cartes sans qu'on n'ait d'efforts à faire pour l'abattre ?

Certainement pas ! Ceux qui pensent cela, se bercent d'illusions. Les capacités du capitalisme à prolonger son agonie sont infinies.

Comme un fauve blessé, il devient de plus en plus dangereux. Il ne peut se survivre qu'en infligeant aux peuples toujours plus de misère, de guerres et de tyrannie.

Ne pas rêver au grand soir mais construire l'alternative

Seules des luttes solidaires, unitaires, patientes et déterminées pourront contraindre ce système à s'engager dans un processus de transformations successives qui, à terme, le feront disparaître.

Encore faudrait-il que le monde du travail et toutes les victimes de la bête soient en capacité de se réunir et de proposer des programmes réalistes.

C'est loin d'être le cas ! Mais... ?